

sur l'Avre au nord de Braches et du bois de Neuville. Le prince de Bavière esquisse lui aussi un mouvement de retraite.

Il n'y a pas à en douter, les choses s'annoncent fort mal pour les allemands. L'indécision qui a marqué les mouvements stratégiques de leurs armées depuis le mois de mars indique une oscillation toujours croissante de l'essoufflement causé par l'effort pour la concordance des opérations militaires avec l'exigence politique, de manière à ce que l'insuccès possible de celles-là ne nuise pas à l'intérêt dynastique.

A la suite de l'attaque de Mangin le 18 juillet, l'ennemi paraît incertain. Il s'écoule 36 heures avant son premier recul pour retraverser la Marne, aplanir le saillant et abandonner Château-Thierry. Les français sont-ils en force? Ont-ils de puissantes réserves? L'attaque de Mangin n'est-elle qu'une feinte? Il le croit évidemment, car au lieu de continuer sa retraite, il se reforme, appelle de nouvelles divisions et fait face au torrent allié. Il dispute chaque pouce de terrain. Pendant une semaine, il est à la contre-offensive. Puis le 27 il reprend sa retraite. Depuis cette date il recule systématiquement. Pétain, Mangin, Fayolle, Degoutte, Gouraud, lui assènent chacun des coups terribles. Les américains font des prodiges. L'ennemi, débordé, attaqué de tous les côtés, traverse la Vesle. Essaiera-t-il de s'y stabiliser, ou bien s'adressera-t-il à l'Aisne? La prochaine semaine va nous le dire. Car, malgré tous les efforts, la vérité commence à se faire jour parmi les allemands eux-mêmes. L'autriche, éreintée sur la Piave par l'Italie, esquisse une grimace de satisfaction en voyant le géant allemand, toujours confiant en sa force brutale, terrassé par le petit piou-piou français et la poignée d'Américains qui le seconde. Le malaise intérieur augmente chaque jour.

En France, on continue le nettoyage intérieur dont la progression fait bien augurer du succès final.

Malvy dont le procès vient de se terminer, a été condamné à cinq années de bannissement. Il ira en Suisse probablement pour être plus près de ses amis. Puis, ce sera le tour de Caillaux.

Après la punition du crime voici la récompense des loyaux services. Le général Foch, sur la proposition de Clémenceau est créé maréchal. Pétain est décoré de la médaille militaire. Le commandant de l'armée américaine, le général Pershing reçoit la grande croix de la Légion d'Honneur.

Paris est sauf et respire.

En Grande Bretagne les pacifistes ont repris l'offensive de paix. Cette fois, c'est l'ancien ministre des affaires étrangères, le marquis de Lansdowne, naguère gouverneur général du Canada, qui écrit à ses partisans pour la troisième fois depuis 18 mois. Cette dernière lettre ne propose pas de politique nouvelle. Elle renferme plutôt des critiques contre les alliés, parce qu'ils n'ont pas défini leurs buts de guerre avec plus

de précision et les exhorte à profiter de toute occasion qui se présente de discuter les conditions de paix.

Dans cette lettre du 31 juillet, il n'est question ni de la Belgique, ni de la Serbie, ni des atrocités commises en France, pas plus que de la guerre sous-marine ou du torpillage des vaisseaux hospitaliers.

On dit que le commentaire suivant résume bien l'opinion générale : la lettre n'est qu'un prolongement des déclarations antérieures de Lansdowne mais un prolongement qui ne conduit nulle part.

A cette lettre, le premier ministre, Lloyd-George a répondu le cinq août par un court message dont la note dominante est "Tenez bon".

C'est la réponse du combatif Lloyd-George au pusillanime et pacifiste Lansdowne. Le choix de la nation ne saurait être douteux.

"Tenir bon" c'est la devise actuelle des alliés. Il ne saurait en être autrement quand on considère combien les conditions mondiales subissent de fluctuations et jusqu'à quel point la ténacité et le courage finissent par triompher des circonstances les plus difficiles et les plus décourageantes.

On aurait cru il y a un mois, que l'emprise germanique en Orient était chose permanente; que la Russie était suffisamment morcelée pour ne plus offrir aucun obstacle à l'agrandissement des empires du Centre et à la formation du "Mittel Europa" dernier concept allemand d'hégémonie mondiale.

Or, voici que les bolchevics vont disparaître comme facteur de désorganisation et d'asservissement au Kaiser. Lenine s'en va à Berlin. Trottsky songe à quitter Moscou. Il a peur d'une réaction. Après le meurtre de l'allemand Mirbach vient l'assassinat du gouverneur allemand de l'Ukraine, Von Eichorn. Les tchécho-slovaques unis au cosaques gagnent chaque jour du terrain. Il semble que l'exécution de l'ex-tsar Nicolas à Ekaterimbourg doive servir de cause de ralliement à toutes les nuances de contre-révolutionnaires opposés à la tyrannie des bolchevics. Bientôt, l'Allemagne qui a besoin de toutes ses forces sur le front ouest devra reconstituer le front russe. Le Japon et les Etats-Unis ont décidé d'intervenir en Russie et des contingents alliés ont débarqué à Vladivostock. L'heure du sommeil paisible n'a pas encore sonné pour l'empereur Guillaume.

Sa flotte sous-marine continue ses horribles exécutions. Le 3 de ce mois, le transport ambulancier le "Warilda" portant 800 blessés et malades a été torpillé dans le voisinage d'une port britannique. Les pertes de vie sont estimées à 123.

Le 5 août au matin, le transport d'huile, le "Lux Blanca" a été coulé à fond, de ce côté-ci de l'Atlantique, de même que plusieurs goélettes de pêche en vue des côtes de la Nouvelle Ecosse.

La lutte se rapproche de nous. La ligne n'est plus dans les Frandres mais sur les côtes du Canada.

Le 7 août 1918

A. GOBEIL.